

Corrigé de la dissertation

Introduction

- Doit contenir 3 parties: sujet amené, sujet posé, sujet divisé.
- Sujet amené : possibilités
 - Rappeler les grandes lignes de la vie de l'auteur en lien avec le thème de la folie (frère interné dans un hôpital psychiatrique; Maupassant lui-même sombre dans la folie à la fin de sa vie)
 - Le thème de la folie très exploité dans les écrits de Maupassant; il va de pair avec la peur de l'Invisible;
 - Les découvertes de l'époque en psychiatrie et en pseudosciences
 - Entrée en matière plus directe : Il existe trois versions du *Horla*, publiées à un an d'intervalle (détails) dans lesquelles l'auteur exploite le thème de la folie qui est familier dans son œuvre, etc.
- Sujet posé: reformulation de l'interrogation de départ présentation de l'idée directrice de façon claire, précise et facile à repérer.
- Sujet divisé: énoncer les idées principales, dans le bon ordre.

Développement

1. Les faits racontés dans les trois versions du texte laissent penser à priori que le narrateur est effectivement fou.
 - 1.1. Il présente des symptômes typiques d'une personne souffrant d'un dérèglement mental, allant de la faiblesse physique, à l'insomnie, aux peurs irrationnelles et surtout aux hallucinations, dont l'une traverse les trois versions du texte, à savoir la perception d'un être invisible.
 - Dans la « Lettre d'un fou », cet être n'a pas encore de nom. Le narrateur est capable de sentir sa présence et de la signaler, mais il ne le distingue pas trop : « Et j'ai vu – j'ai vu un être invisible – autant qu'on peut les voir, ces êtres. » (Maupassant, [1885] 2003, p. 13)
 - Dans la version de 1886, le narrateur appelle cet être invisible le Horla, sans trop savoir la raison : « L'Être! Comment le nommerai-je? L'Invisible. Non, cela ne suffit pas. Je l'ai baptisé le Horla. Pourquoi? Je ne sais point. » (Maupassant, [1886] 2003, p. 25)
 - Dans la dernière version, le narrateur suggère en fait que l'être lui-même lui a crié son nom : « Il est venu, le... le... comment se nomme-t-il... le... il semble qu'il me crie son nom, et j ne l'entends pas... le... oui... il le crie... J'écoute... je ne peux pas... répète... le... Horla... J'ai entendu... le Horla... c'est lui... le Horla... il est venu! » (Maupassant, [1887] 2003, p. 61)

1.2. Épouvanté par ces apparitions étranges, le narrateur se met à douter de sa propre lucidité, et croit qu'il est en train de devenir fou.

- Le premier récit prend la forme d'une lettre adressée par le narrateur à un docteur, dans laquelle il s'introduit en tant que fou (voir le titre), et prie désespérément le médecin de lui fournir une explication à son état : « [...] je me mets entre vos mains. Faites de moi ce qu'il vous plaira. » ([1885] 2003, p. 7)
- Dans le deuxième récit, outre les multiples interrogations sur sa lucidité, le narrateur épouvanté va trouver refuge dans une maison de santé dirigée par le docteur Marrande, « le plus illustre et le plus éminent des aliénistes » ([1886] 2003, p. 17).
- Dans le troisième récit qui prend la forme d'un journal intime, le narrateur affirme qu'il se « croirai[t] fou, absolument fou, [...] s'[il] ne connaissai[t] parfaitement [s]on état » ([1887] 2003, p. 53). Faisant face à sa peur tout seul, il tente des cures naturelles pour calmer son esprit agité. Ainsi, il fait des incursions dans la forêt et il visite des lieux mystiques comme le Mont Saint-Michel.

1.3. Une lecture en série des trois versions du texte permet de juger que l'état du narrateur s'aggrave et devient de plus en plus compliqué.

- Dans sa lettre au docteur, il lui demande de juger « s'il ne vaudrait pas mieux qu'on prît soin de [lui] pendant quelque temps dans une maison de santé » ([1885] 2003, p. 7)
- Dans la version de 1886, le narrateur apprend à son auditoire de savants que, désespéré, il s'est rendu lui-même à l'asile, et « pri[a] qu'on [l]e gardât » (p. 27).
- Dans la dernière version, obsédé par l'idée d'éliminer le Horla, le narrateur finit par transformer sa maison en « un bûcher horrible et magnifique [...] où brûlaient [ses domestiques] » ([1887] 2003, p. 67).

2. Toutefois, d'autres éléments avancés dans les trois récits fantastiques amènent le lecteur à hésiter, par moments, à affirmer que le narrateur est définitivement fou. Il serait en train de vivre des expériences surnaturelles dont l'existence a longtemps été débattue par l'homme.

2.1. Dans les trois versions du texte, c'est le narrateur qui ne cesse de s'interroger sur sa propre folie, alors que personne ne dit qu'il est effectivement fou, même pas les voix d'autorité qui confirment la présence du surnaturel.

- Dans la « Lettre d'un fou », le narrateur tient toute une argumentation qui prouve sa lucidité, malgré l'étrangeté des faits expérimentés. Il fait appel à l'autorité du philosophe et écrivain français Montesquieu qui aurait écrit : « Un organe de plus ou de moins dans notre machine nous aurait fait une autre intelligence. [...] [T]outes les lois établies sur ce que notre machine est d'une certaine façon seraient différentes si notre machine n'était pas de cette façon. » ([1885] 2003, p. 8)
- L'argument en faveur de la lucidité du narrateur vient surtout de la part du docteur Marrande, dans le deuxième récit. Devenu l'ami du narrateur, il est témoin de la réalité des faits racontés par ce dernier, et il affirme à ses collègues qu'il ne sait

« si cet homme est fou ou s[’ils] le [sont] tous les deux..., ou si... notre successeur est réellement arrivé. » ([1886] 2003, p. 29)

- Le discours du moine du Mont Saint-Michel à propos de l’existence de l’invisible, à travers l’analogie avec le vent qu’on ne voit pas, mais qui « existe, pourtant » ([1886] 2003, p. 39), permet de confirmer que le narrateur n’est pas fou, mais qu’il expérimente des phénomènes surnaturels. Il en est de même du discours du Dr Parent sur les découvertes réalisées en pseudosciences par « Mesmer et quelques autres » ([1887] 2003, p. 45).

2.2. D’autres hypothèses suggérées dans les trois versions encouragent le lecteur à éliminer celle de la folie du narrateur, et à croire qu’il serait un être surdoué, sensible à la présence de l’Invisible, ou même possédé.

- Dans la « Lettre d’un fou », le narrateur affirme avoir « tenté d’aiguiser [s]es organes, de les exciter, de leur faire percevoir par moments l’invisible » ([1885] 2003, p.13). Il aurait ainsi amélioré son sixième sens, devenant sensible à la présence de ces « passants surnaturels » ([1885] 2003, p. 13).
- Dans la version de 1886 de ce récit fantastique, un fragment de journal venu de Rio de Janeiro, laisse entendre que cet être serait l’un des vampires invisibles qui ont poursuivi des habitants de la province de San Paolo. Il serait arrivé chez le narrateur caché sans doute sur le grand trois-mâts brésilien qu’il a vu passer « [q]uelques jours avant la première atteinte du mal dont [il a] failli mourir » (p. 29).
- Dans la version de 1887, il est suggéré qu’un démon, le Diable, « possède [s]on âme et la gouverne » (p. 56). Celui-ci « ordonne tous [s]es actes, tous [s]es mouvements, toutes [s]es pensées », ce qui fait que le narrateur demande à Dieu de l’en délivrer : « Oh! mon Dieu! [...] délivrez-moi, sauvez-moi! Secourez-moi! Pardon! Pitié! Grâce! Sauvez-moi! » ([1887] 2003, p. 56)

2.3. L’hésitation du lecteur à trancher sur la question de la folie du personnage est un effet voulu par l’auteur du *Horla*. Elle correspond à sa conception du fantastique qui laisserait le lecteur indécis. Il est de même en ce qui concerne l’exploitation du thème de la folie du personnage puisque le fantastique, selon Maupassant, se situe à l’intérieur de l’être, et exclut tout recours au merveilleux. La lecture en série des trois versions est très intéressante puisqu’elle permet de le prouver littéralement :

- Le seul moment où le narrateur déclare avoir vu l’être invisible dans les trois versions est lors de la scène du miroir, reprise presque mot à mot dans les trois récits. L’être se manifeste aussitôt que le narrateur se tourne pour se regarder dans le miroir, et qu’il croit, pour un instant, perdre son reflet et percevoir l’Autre à la place : « je ne me vis pas dans ma glace! » ([1885] 2003, p. 15; [1886] 2003, p. 26; [1887] 2003, p. 64), dit-il, croyant que l’être invisible le cachait. Or, le narrateur est aussi convaincu que l’être « est en [lui], [qu’il] devient [s]on âme » ([1887] 2003, p. 63). Ainsi, le regard qu’a jeté le narrateur dans son miroir aurait reflété, pour un instant, l’image de Celui qui possède son âme et la gouverne...
- La fin de la dernière version prouve encore que l’être fantastique se trouve à l’intérieur du narrateur qui juge qu’« il va falloir qu[’i]l [s]e tue » ([1887] 2003, p. 68), puisque tant qu’il sera en vie, le Horla va exister.

Conclusion

Bilan : synthèse de ce qui a déjà été dit.

Ouverture : voilà quelques pistes

- Comparer les expériences du narrateur à celles de l'auteur;
- Retourner sur la différence entre le fantastique et le merveilleux...

Bibliographie

MAUPASSANT, Guy de ([1885, 1886, 1887] 2003). *Le Horla*, Paris : Folioplus classiques, 143 p.